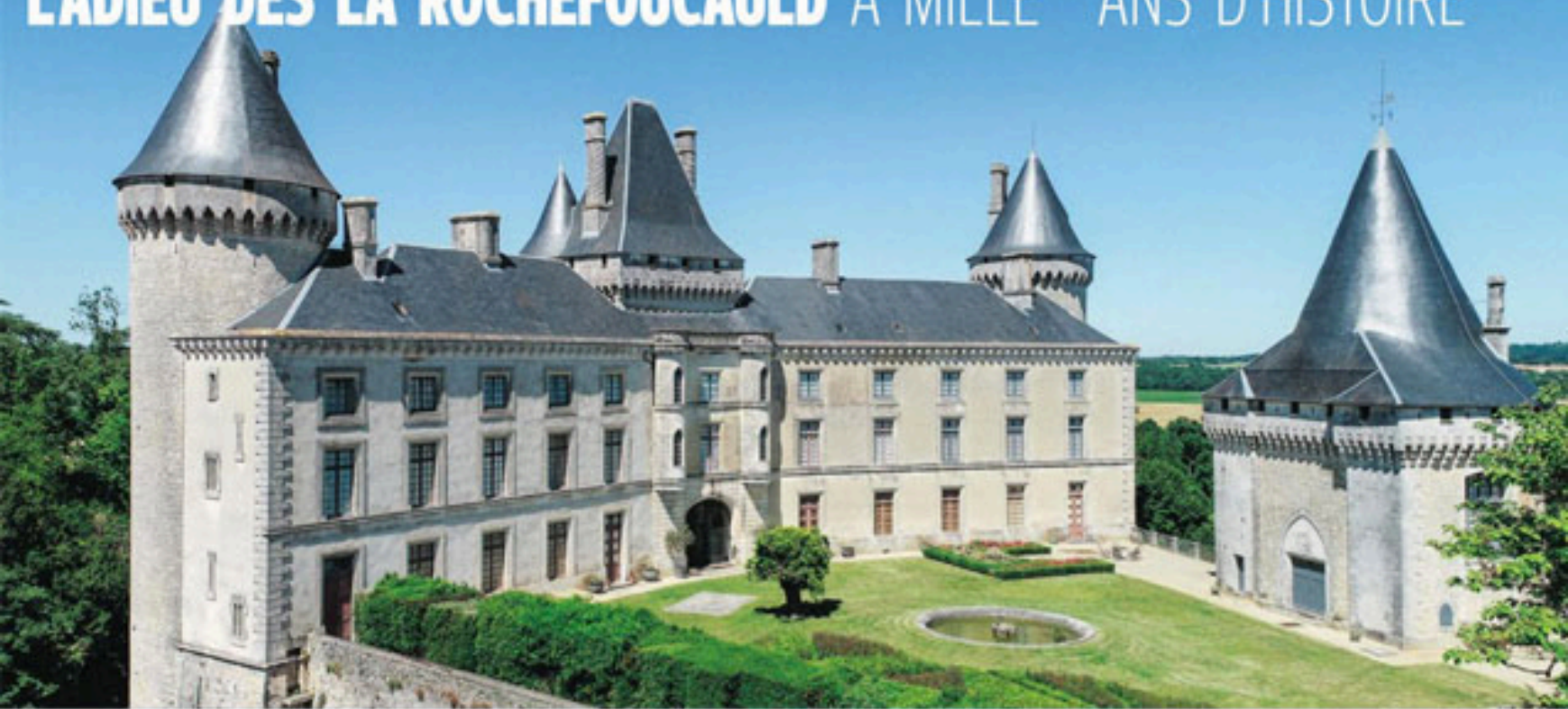


L'ADIEU DES LA ROCHEFOUCAULD À MILLE ANS D'HISTOIRE



La famille doit se résoudre à vendre le magnifique château de Verteuil, mettant fin un processus de transmission devenu trop difficile.

CLAIRE BOMMELAER

Quel coup de tonnerre dans le monde feutré et élégant des grands châteaux ! Depuis quelques semaines, celui de Verteuil, près d'Angoulême (Charente), est officiellement en vente. Il appartient depuis mille ans aux La Rochefoucauld, dont on peut dire sans forfanterie qu'ils ont accompagné l'histoire de France. Si on voit régulièrement passer des « belles demeures » dans les agences immobilières spécialisées, cette fois-ci, c'est autre chose. Après Dampierre et Pontchartrain (Yvelines), l'arrivée de Verteuil sur le marché est un signe. Il montre l'immense difficulté, y compris pour des grands noms français, de maintenir le patrimoine entre les mêmes mains, à une période contemporaine.



Début septembre, autour d'une table dressée aux pieds des murs, le comte et la comtesse de La Rochefoucauld avaient le regard soucieux de ceux qui s'appêtent à tourner une grande page. Derrière eux, ce qu'ils croyaient être une part d'éternité, au moins aussi solide que leur famille. Lui, immobile, elle cavalant d'une pièce à l'autre. « Depuis 2018, une maladie neurologique grave empêche peu à peu mon mari de se mouvoir et ne lui permet plus de gérer un endroit aussi lourd », raconte Ingrid, psychothérapeute à Paris.

Le couple avait reçu le château par donation de la tante d'Ingrid, Mme de Amadio. Mais « la colonne vertébrale de Verteuil », c'était Sixte, homme versé dans l'histoire et le patrimoine. Il va se prendre de passion pour cet endroit, où il passera au moins une semaine par mois, si ce n'est plus. Il plonge dans les archives - aux murs du rez-de-chaussée s'affichent, depuis, arbres généalogiques, blasons et photos -, parachève la décoration, ouvre les dépendances à des événements, refait l'électricité, donne au lieu une allure folle.

Comment ne pas être touché, en effet, par l'intérieur du château ? Verteuil n'est pas à taille inhumaine, et alterne grands salons à caissons et pièces plus intimes. Le parquet en point de Hongrie règne en maître et donne de la chaleur aux enfilades de pièces. Les La Rochefoucauld, ambassadeurs et voyageurs, y ont laissé nombre de mappemondes, des lustres de Murano, ainsi que des décors Renaissance italienne - dont l'extraordinaire escalier d'honneur, bâti par des ouvriers transalpins. C'est dans ce château que se trouvait depuis l'Ancien Régime la fameuse tenture de la Chasse à la licorne, cédée en 1922 à John Davison Rockefeller pour le Musée des Cloisters à New York. À Verteuil, rien n'est décoration, tout est mémoire. Une pièce entière est d'ailleurs consacrée aux archives familiales.

Réactions multiples

Dans le parc, une chapelle, où s'égrènent les noms des illustres de la famille, une bibliothèque qui sert de lieu de détente pour la jeune génération, et la statue de François, auteur des fameuses Maximes, complètent le domaine. En contrebas, le village, véritable image d'Épinal, semble indissociable de l'ensemble.

Le couple, au départ lointains cousins, a toujours baigné dans les belles choses. Ingrid, née La Roche-Guyon, et Sixte avaient été préparés socialement et psychologiquement à leur « rôle », comme l'avaient été leurs prédécesseurs. « L'histoire des La Rochefoucauld offre l'exemple d'une famille dont le titre ducal et les biens héréditaires restent dans la fratrie grâce à un mariage entre cousins », rappelle l'historien Éric Mension-Rigau, un des meilleurs connaisseurs de l'aristocratie française, dans son ouvrage *Enquête sur la noblesse* (Perrin). Cette histoire de continuité dans la transmission pourrait bientôt s'arrêter, du moins sur ce petit coin de terre angevine.

Parfois, il se trouve au moins un enfant, un neveu ou un cousin, pour reprendre le flambeau. Mais entre le désir et la réalité, il y a parfois un écart. Les enfants de Sixte et de Ingrid, entre 28 et 40 ans, habitent à l'étranger, sont psychologue, médecin ayurvédique ou travaillent dans l'humanitaire. Ils ont plus « le goût d'aider les autres que les vieilles pierres » résume leur mère et « la charge financière les empêche de poursuivre ».

Dans le Bottin mondain de 2018, l'occurrence La Rochefoucauld apparaît 58 fois - sans compter « ceux qui n'y sont pas », s'amuse Guy-Antoine, frère de Ingrid. On aurait pu imaginer que l'un d'entre eux relève le gant, par goût ou par devoir. « J'ai fait le tour de la famille, pendant un an, assure la comtesse. Entre ceux qui n'ont

pas les moyens et ceux qui ont déjà quelque chose, j'ai fait chou blanc. » Ce « quelque chose » est parfois insigne. À quelques kilomètres de Verteuil se trouve par exemple le château de La Rochefoucauld, splendide propriété et fief de François, 15^e duc du nom, qui en a hérité de son grand-père. Guy-Antoine possède, lui, la Roche-Guyon (Val-d'Oise), mis en bail emphytéotique, mais au-dessus duquel il réside.

On devine que lors de sa « tournée familiale », Ingrid a dû avoir toutes sortes de réactions, de l'indifférence à la désolation, en passant par la compréhension. « Dans notre famille, qui est très unie, nous sommes élevés avec l'idée de l'ouverture et de la transmission du patrimoine », concède Guy-Antoine. Faute de solutions familiales dans l'immédiat, il a fallu se tourner vers « l'extérieur », et faire appel à des agences. « Franchement, je n'ai pas le choix. Depuis deux ans, je prends le relais comme je peux, même si ce n'est pas mon style de gérer les papiers et les factures », raconte Ingrid, tout en pénétrant dans la « chambre de Charles Quint », dans laquelle le souverain dormit autrefois, à l'invitation d'Anne de Polignac.

Le sort du mobilier, incertain

Qu'advient-il, d'ailleurs, du lit à baldaquin de cette grande chambre, une fois Verteuil vendu ? On ne connaît pas encore le sort du mobilier, dont chaque pièce a été rapportée ou acquise en fonction des murs. Une grande vente aux enchères ferait évidemment le bonheur d'un Sotheby's ou d'un Christie's, et de certains musées. Mais elle priverait le château de ses décors, de ses tapisseries, de ses meubles ou objets patiemment rassemblés pour lui. Inextricable dilemme !

Devant l'autre chambre d'apparat, celle dite de « Queen Mum », car la reine s'y reposa un jour d'octobre 1980, la comtesse se prête à rêver. « J'aimerais bien trouver un acheteur qui sente que Verteuil est un lieu historique, qu'il comprenne où il met pieds et continue à ouvrir à la visite. » Pour l'instant, plusieurs personnes (française et étrangères) se sont présentées aux portes du château, et l'ont visité de fond en comble.

L'agence immobilière Patrice Besse, chargée de la vente se dit optimiste : il y en aura d'autres, même avec un prix de vente à 2,8 millions d'euros (avec la possibilité d'y ajouter la ferme).

Le moment n'est tout de même pas très propice, c'est le moins que l'on puisse dire, et une vidéo a été tournée dans le domaine pour tenter de séduire les acheteurs du bout du monde.

Bien que Verteuil soit en bon état, et possède des pièces à vivre, dont des salons « cosy » à l'étage ou une cuisine moderne, le futur acheteur devra être fortuné s'il veut parvenir à entretenir le domaine. On sait que ces grandes demeures « partent » en quelques mois, ou au contraire, traînent sur plusieurs années. « Nous tiendrons le temps qu'il faudra », assure le couple.